

Il y avait une fois, de l'autre côté du monde une guerre d'Indochine.

Très loin dans l'espace, même lorsque les avions mirent Saigon à un jour et demi de Paris cela permettait à beaucoup d'hommes compétents et importants, de venir voir et de dire qu'ils avaient compris. Ils arrivaient avec le gigot frais, les cerises et le mimosa, ils repartaient pour informer le gouvernement de la République.

Très loin dans le temps, car des hommes s'y battaient encore pour l'honneur Français, pour que la France reste un grand pays. D'autres parce qu'ils croyaient que le communisme était le communisme. D'autre encore parce qu'ils avaient une vocation de soldat inconnu. Car cette guerre fut pendant des années la guerre du soldat inconnu.

Ce fut pendant des années une guerre de pauvres – quelques Junkers, quelques Spitfires, quelques Catalinas, quelques Dakotas des surplus Philippins ou Pakistanais, pas de pièces de rechanges, pas de grenades, pas de barbelés, pas de munitions, pas de véhicules, le canon de 75, le mousqueton modèle 1916, les fusils Russes, les fusils Japonais, les parachutes réformés, se rappellent-on ce temps là ? Le temps des années 1947 – 1948 – 1949 ?

Se souvient-on de cette guerre de pauvres ? Quand les Chefs de Corps cherchaient dans le commerce des armes et des pneus – quand les chaussures, achetées Dieu sait où, perdaient leurs semelles à la traversée du premier cours d'eau.

Quand une petite campagne en haute Région suffisait à vider les caisses du Corps Expéditionnaire, quand un canon, (sans relations ni appuis particulier) avait droit à une ration, mensuel de 30 coups, quand les Jeeps qui avaient traversées l'Afrique dans tous les sens l'Italie la France et l'Allemagne, mouraient en pièces détachées au champ d'honneur de la RC4, quand les colonnes de la Haute Rivière Claire crevaient de faim et leurs blessés sur place de leurs blessures.

Ce fut une guerre faite au marché parallèle de la guerre et de la gloire par des pauvres honnêtes et honteux.

A partir de 1950 la guerre se durcit mais le matériel manquait toujours et ceci malgré l'apport de l'aide Américaine.

L'on commença à recevoir les moyens de mener la guerre quand on n'avait plus les moyens de la gagner.

La guerre avait été perdue parce que nous n'avions pas les moyens de détruire l'ennemi en Haute Région en même temps qu'on poursuivait la réoccupation du delta.

De plus l'arrivée, des communistes Chinois, sur la frontière entre le Tonkin et la Chine, constituait une menace capitale.

En effet il n'y avait plus de frontières.

Etant un des acteurs de cette terrible tragédie, je tenais à vous rappeler ce que fut cette guerre. La mémoire se transmet, l'espoir se donne.

“On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années : on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.

Les années rident la peau ; renoncer à son idéal ride l'âme.”

Permettez-moi de vous adresser cette magnifique citation qui fut écrite par un grand Général

Il s'agit du Général Mac Arthur.

Allocution prononcée le samedi 5 avril 2008
par le Colonel André GROUSSEAU
à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'ANAI 13
à Salon de Provence